

## ROUSSY, LOUIS (1811 – 1880)

ROUSSY, Louis, colporteur et pasteur de Grande-Ligne (1837-1850 et 1857-1880) et de Marieville (1850-1857), né à Vevey en Suisse le 17 août 1811, décédé à Grande Ligne au Québec, le 3 novembre 1880. Il est resté célibataire. Inhumé au cimetière de Grande-Ligne.



### Sa jeunesse

Bert-Louis Roussy est né le 17 août 1811 à Vevey en Suisse (canton de Vaud), mais nous ignorons le nom de ses parents. À notre connaissance, il avait deux frères et deux sœurs. Sa famille était réformée et appartenait à l'Église nationale. Il devait avoir perdu son père vraisemblablement quand il était tout jeune car il n'y fait jamais référence. Il vénérât sa mère qui était une femme pieuse et lui avait inculqué ses premiers principes religieux. Elle lui lisait la Bible et lui faisait part de récits de missionnaires qui œuvraient chez les païens. Le jeune Louis se désolait que l'Évangile soit si peu connu et espérait, dès qu'il serait en âge de le faire, de répandre la Bonne Nouvelle dans le monde.

Pourtant, il ne sembla pas s'orienter dans cette voie à l'adolescence. Il alla à l'école primaire de son village, mais personne ne sait s'il est allé au collège par la suite. Si c'est le cas, ce ne fut pas longtemps car il suivit un apprentissage et devint maçon à l'âge de dix-neuf ans. Bien bâti physiquement, il avait tout ce qu'il fallait pour se lancer dans ce métier, mais son adhésion personnelle aux valeurs du Réveil à ce moment-là allait changer ses perspectives d'avenir et lui faire retrouver les rêves de sa jeunesse<sup>1</sup>.

### Son engagement missionnaire

Peu après, en 1831, il devint colporteur en France pour la Société évangélique de Genève et y travailla deux ans. Un ami lui signala alors l'existence de l'Institut des missions de Lausanne et il s'y inscrivit, très probablement en 1833. Cet institut visait à préparer en trois ans des missionnaires pour œuvrer auprès des païens. On y adoptait une approche réformée stricte dans les perspectives du Réveil alors en cours (par les Malan, Bost, Merle d'Aubigné, entre autres), mais on y étudiait aussi la théologie, la Bible et la controverse. Son intérêt pour les missions lui fit connaître Henriette Odin, veuve Feller à 36 ans seulement, elle qui se préparait à rejoindre au Bas-Canada sa grande amie, Jenny Exchaquet, épouse d'Henri Olivier, ancien pasteur de l'église libre de Lausanne, lesquels y étaient depuis l'année précédente. Ces derniers devaient à l'origine accompagner Daniel Gavin et Samuel Dentan pour œuvrer auprès des tribus sioux du Haut-Mississipi (voir leurs biographies), mais les Olivier avaient préféré rester à Montréal, à la demande instantane des protestants anglophones de la ville qui trouvaient que l'approche réformée

<sup>1</sup> Voir pour ces débuts, Théodore Lafleur, « Louis Roussy », *The McMaster University Monthly*, novembre 1893, p. 49-50. La biographie du *Dictionnaire biographique du Canada* est un peu sommaire et nous la détaillons ici.

éclairerait les Canadiens français catholiques<sup>2</sup>. Louis Roussy interrompit donc ses études après deux ans pour se joindre à elle, sa formation globale n'étant donc pas très poussée, de l'aveu même de son premier biographe Théodore Lafleur.

#### Ses débuts au Canada

Henriette Feller et Louis Roussy se rendirent au Havre en août ; leur navire quitta le 20 septembre 1835 et ils arrivèrent à New York le 23 octobre. Ils prirent ensuite le bateau puis la diligence pour arriver à Montréal le 1<sup>er</sup> novembre, accueillis avec joie par les Olivier. Après maints échanges, les nouveaux missionnaires se rendirent compte de la difficulté du champ. Alors que dans les pays européens, il y avait toujours dans les régions missionnaires un noyau protestant francophone pour soutenir l'œuvre, ici il fallait partir de zéro et se trouver un pied à terre pour commencer. Roussy apprit qu'un poste d'instituteur était disponible à Grande-Ligne dans le district de L'Acadie<sup>3</sup>, un lieu de colonisation à une quarantaine de kilomètres au sud-est de Montréal et à une quinzaine au sud de Saint-Jean-sur-Richelieu. Il s'agissait d'une école de rang... catholique. À peine dix jours plus tard, il en devint l'instituteur. Mais comme il allait aussi de porte en porte pour faire connaître l'Évangile dans les environs, le curé le remercia après deux mois, déconseillant à ses fidèles de le recevoir chez eux<sup>4</sup>.

Lors de son colportage, Roussy rencontra à L'Acadie Marie Lafaye qui devint sa première convertie à la fin de 1835. Issue d'un père protestant et d'une mère catholique, elle était née en 1867 dans la région de Boston aux États-Unis. Elle avait fréquenté une école protestante et un ami de la famille Pliny Moore lui avait cadeau d'une Bible en anglais qu'elle lisait fréquemment. À l'âge de vingt et un ans, elle était venue au Québec avec des amis et avait épousé peu après Honoré Lord à L'Acadie en 1789, devenant ainsi catholique, avec quelques réticences. Elle avait eu seize enfants mais venait de perdre son mari en 1834. Quand Louis Roussy se présenta chez elle, elle se montra favorable au missionnaire puisqu'elle connaissait la Bible et retrouvait ainsi ses racines. Elle l'aida par la suite en lui prêtant sa voiture et son cheval au cours de l'hiver ou en lui procurant l'aide d'un de ses fils.

C'est elle qui contribua à la conversion de ses enfants, les autres membres de sa famille étant plutôt hostiles à ce changement de religion. Une de ses filles, Marie-Élisabeth (1793-1857) avait épousé en 1819 Jean-Baptiste Lévesque (1797-1865). Le couple s'était établi à Grande-Ligne dans Saint-Valentin (aujourd'hui à Saint-Blaise-sur-

---

<sup>2</sup> Ces débuts sont maintenant bien connus et J.M. Cramp, dans *Les Mémoires de Madame Feller* les détaille. Une lettre d'Olivier précise ses premières tentatives (voir sources à la fin). On se référera à la biographie d'Henriette Feller (*Dictionnaire biographique du Canada*) ainsi qu'à celles d'Henri Olivier, Daniel Gavin, Samuel Dentan, Léon Normandeau et d'autres qui ont marqué cette période; on peut les consulter en ligne sur notre site [www.shpfqbiographies.sitew.ca](http://www.shpfqbiographies.sitew.ca).

<sup>3</sup> Voir le bref état de la Mission en 1847 dans *The Swiss Missions of Grande Ligne : Their Origin, History, and Present State*, Mission de Grande-Ligne, 1847, 12 p., cette brochure place bien l'école non dans le village de L'Acadie mais à Grande-Ligne-même, p. 2. Il est cependant possible qu'il s'agisse de l'école de fabrique de Sainte-Marguerite-de-Blairfindie, voir la biographie de Marie Lafaille dans notre site.

<sup>4</sup> T. Lafleur le fait prêcher dès ces débuts, attirant l'admiration de ses auditeurs. On nous permettra d'en douter, le contexte difficile catholique ne se prêtant pas à une telle approche et Roussy n'en parlant pas dans ses lettres. Lafleur emploie dans son texte prêcher dans le sens d'évangéliser.

Richelieu). La région avait l'avantage pour les missionnaires d'être peu organisée du point de vue catholique et d'échapper au contrôle du clergé contrairement à la situation dans les villages déjà constitués. La maison des Lévesque devint le lieu de rencontre et de prédication de Louis Roussy aussi bien pour Marie Lafaye qui s'y rendait régulièrement que pour ceux de ses enfants qui habitaient les environs. Âgée de 68 ans, Marie Lafaye-Lord décéda peu après. Louis Roussy présida à ses funérailles au cimetière de l'église anglicane St. James de Saint-Jean-sur-Richelieu le 11 août 1836. La mort de leur mère servit de déclencheur et ses enfants se sont ouvertement détachés du catholicisme même si leurs parents et amis les ont reniés. Il faudra cependant quelque temps encore pour que leur adhésion soit entièrement réalisée.

#### Les débuts de l'école missionnaire

Pendant que Louis Roussy était actif à Grande-Ligne et dans les environs, Henriette Feller était restée à Montréal dans l'espoir d'y établir une école mais n'avait connu aucun succès. Au départ des Olivier en mai 1836, elle s'était déplacée à Saint-Jean-sur-Richelieu pour y être aussi mal reçue dans ce milieu catholique. Roussy y avait fait du colportage avec elle sans succès. Il se plaint de l'hostilité générale, et des exactions qu'ils subissent, certains ayant même tenté de tuer son cheval ou d'incendier l'endroit où il logeait. Ce n'était pas encore le temps de l'évangélisation en ville et Henriette Feller rejoignit Louis Roussy à Grande-Ligne en septembre, les missionnaires suisses faisant de Saint-Blaise leur point de rayonnement.

C'est le début de l'école missionnaire dans le grenier de la maison Lévesque qui mesure 20 pi x 10 et où Henriette Feller a une chambre minuscule de même qu'une salle qui sert de salon, de cuisine et de classe. Elle y accueillera jusqu'à une vingtaine d'enfants le jour, et le soir, initiera les adultes, y compris leur hôte qui ne sait pas lire, à l'écriture et à la Bible. Le dimanche, l'école est ouverte le matin, on fait un service à midi et un autre le soir au cours desquels Roussy prêche.

Ne reculant pas devant la difficulté, il retourne prêcher un moment à Saint-Jean, mais décide plutôt d'établir sa résidence à l'automne 1836 dans le rang Saint-André à Saint-Cyprien-de-Napierville d'où il peut rayonner vers Sherrington et Henryville tout en se rendant régulièrement à Grande-Ligne<sup>5</sup>. Il n'y est pas toujours car il est souvent en voyage. Ainsi, au printemps 1837, il visite plusieurs endroits au sud de la frontière américaine où des Canadiens français sont établis. Il va notamment à Champlain, Chazy, Perrysville, Mooers et sans doute à quelques autres endroits comme Corbeau (Cooperville, à mi-chemin entre Champlain et Chazy). Il fut heureux d'y faire quelques conversions dont quatre membres de la famille Brissette qui se rattachèrent à Grande-Ligne.

---

<sup>5</sup> En réalité, nous croyons qu'il loge chez son frère Henri qu'on sait établi à Napierville en 1840. Comme ce dernier est arrivé par bateau en 1836 à l'âge de 20 ans, qu'il a été emprisonné par les Patriotes qui l'assimilait aux loyaux en 1838 (BAnQ P224, no 2521 et Cramp, p. 136), il est plus que probable que le choix de Saint-André signalé en 1836 en soit la conséquence. Son frère qu'on dit marchand consacre une partie de son temps à la mission. Il semble encore à Napierville en 1840, selon Black, mais comme il n'y en a plus de trace de lui au recensement du Canada-Est de 1841-1842, ni dans les recensements américains, il est tout probable qu'il soit retourné assez rapidement en Suisse.

L'été, comme il fait trop chaud dans le grenier des Lévesque, Henriette Feller enseigne dans une grange. Le pasteur J. Gilmour de Montréal trouve la situation inacceptable et cherche des fonds pour faire construire une petite maison d'école. Il se rend avec Henriette Feller et Louis Roussy à Champlain et profite du jour du Seigneur pour parler du projet. On leur donne une offrande substantielle. Ils vont ensuite à Plattsburg et à Keensville où ils rencontrent le même succès, tout comme à Montréal au retour. L'école ouvre en septembre. Elle servira pour un an de logement, de classe et de lieu de culte. L'église de Grande-Ligne a été créée en juin 1837, composée de six membres, Feller et Roussy inclus. Elle grandit pourtant à l'été car le pasteur Roussy se réjouit de baptiser quatorze nouveaux convertis<sup>6</sup>. On comprend que la communauté ait une certaine importance au moment de la Rébellion qui suit.

#### La Mission de Grande-Ligne et les Patriotes

Les Patriotes assimilent les missionnaires de Grande-Ligne aux Loyaux parce qu'ils sont soutenus notamment par le seigneur Plenderleath-Christie et qu'ils sont protestants. Il y avait eu peu auparavant des charivaris importants contre un anglophone de Grande-Ligne et il était à craindre que la communauté des convertis ne soit aussi touchée. Roussy voit sa vie mise en danger, on lui tire dessus, on s'en prend aussi à la maison où habite Madame Feller. Le gérant des terres du seigneur, Richard McGinnis, avertit les gens de Grande-Ligne que les Patriotes menacent de les attaquer incessamment et la communauté préfère fuir aux États-Unis. Roussy se rend à Champlain pour s'assurer qu'on pouvait les loger et, le 4 novembre, une cinquantaine de personnes s'y exila pour deux mois.

Une fois les troubles terminés, elle revint à Grande-Ligne pour constater les dégâts. Tout ce que ses membres possédaient avait été pillé, il ne restait plus ni récolte, ni animaux ni rien à manger. Feller et Roussy dépensèrent jusqu'au dernier sou pour les aider. Par chance, l'aide reçue de Suisse à la suite des descriptions de leurs malheurs les tira d'embarras. Et l'attitude de mansuétude manifestée par les missionnaires à l'endroit des coupables leur attira la sympathie des gens et permit ensuite une évangélisation plus sereine.

Quand la nouvelle maison de mission fut construite en 1838, les Lévesque occupèrent la maison d'école érigée l'année précédente, laissant aux missionnaires leur ancienne habitation. Roussy et son frère logèrent dans le grenier alors que Mme Feller occupait le bas utilisant le rez-de-chaussée comme classe, salle de réunion et usage domestique (voir Cramp, p. 124).

En ces débuts, Roussy ne peut consacrer beaucoup de temps à Grande-Ligne parce qu'il fait du colportage à beaucoup d'autres endroits. Dès qu'il entend dire que quelqu'un est ouvert à l'évangile, il va le voir et engage la discussion avec lui<sup>7</sup>. Les

---

<sup>6</sup> Quatre membres furent baptisés le 30 juin, suivis de trois autres quelques semaines plus tard et de sept autres le 16 août, indiqué dans Lafleur, « Louis Roussy », *The McMaster University Monthly*, p. 52. On nomme spécifiquement Eloi Babin et son fils le 16 août. Cramp. p. 121.

<sup>7</sup> D'après A. L. Therrien, Notes manuscrites intitulées « Pastors of the Past in G.L.M. », p. 3, cité par Michel Belzile, *op. cit.*

distances sont tellement grandes qu'il passe son temps à cheval. Même si nous n'en avons pas toujours la trace exacte et que d'autres ont consolidé les communautés, nombre de convertis rappellent que c'est lui qui a fait les premiers contacts et permis les premiers échanges. C'est pourquoi on affirme souvent qu'il est à l'origine de la plupart des communautés baptistes de son temps.

Dans la cadre de la deuxième Rébellion à l'automne 1838, les Patriotes mettent en prison Henri, le frère de Louis Roussy, qu'ils associent aux Loyaux. Par ailleurs, ils passent à Grande-Ligne et veulent forcer à se joindre à eux Louis Roussy ainsi que Courra Reiling, un Allemand du Wurtemberg (région de Stuttgart) qui avait fait le voyage avec Henri et habitait alors à Grande-Ligne; Henriette et sa servante plaidèrent leur cause et réussissent à infléchir les insurgés car elles font valoir qu'il s'agit d'«étrangers» qui n'ont pas de positions politiques (mais qu'ils se considèrent comme «prisonniers dans leur maison», dirent les Patriotes). Quand, peu après, Henri fut libéré à Napierville, il ne lui restait que ses habits, il avait perdu tout ses biens. Par ailleurs, dans sa répression de la révolte, l'armée avait causé bien des ravages, brûlé des maisons, enlevé des chevaux, etc.

#### La nouvelle maison de la Mission

Henriette Feller se consacre à l'éducation des enfants et voit au financement de la mission en allant aux États-Unis, notamment pour obtenir des fonds pour la construction d'une école secondaire devenue nécessité pour atteindre les objectifs de formation des évangélistes, colporteurs et futurs missionnaires. Dès 1839, on a réuni les matériaux pour l'édifice et Louis Roussy utilise ses connaissances de maçon pour superviser la construction ; le bâtiment est prêt l'année suivante. Le 9 août 1840, il assiste à son inauguration solennelle. En 1844, le Dr Baird qui la visite précise que «dans la maison de la Mission à la Grande Ligne, on tient deux classes, une pour garçons et l'autre pour filles ; les deux sont grandes et florissantes». Le dimanche, on enlève la cloison qui les sépare pour en faire une grande salle afin d'accueillir les assistants «dont soixante-dix sont membres de l'Église» (Cramp, p. 167). Il faut savoir qu'en ces débuts, l'école élémentaire est à part et rejoint une trentaine d'élèves sous la direction de Joseph Dalpé. C'est d'ailleurs là que Roussy avait fait plus tôt ses premières armes comme instituteur.

À l'automne 1840, en compagnie de Madame Feller, Roussy accueille le prêtre Léon Normandeau venu les voir ; leurs échanges portent sur les différences entre l'approche du salut chez les catholiques et les protestants en se référant à la Bible. Le pasteur Roussy contribue ainsi à sa conversion. Il apprécie particulièrement l'apport de cet ecclésiastique, modeste et «bien plus instruit que tous les prêtres que nous avons vus jusqu'à présent<sup>8</sup>». Il échangera plus tard avec lui sur la théologie reflétée dans certains livres reçus. Madame Feller se réjouit de cet apport inattendu qui assurera plus de continuité dans les cours, Roussy étant le plus souvent absent pour ses tournées de colportage ou d'évangélisation.

---

<sup>8</sup> Dans la *Feuille religieuse du canton de Vaud*, 21 mars 1841, p. 191. Cramp utilise d'ailleurs dans sa biographie de Madame Feller de nombreux passages des lettres de cette dernière et de Louis Roussy pour illustrer ses propos. Ces lettres y paraissent au cours de la période 1837-1846 quand la mission de Grande-Ligne est encore rattachée à la Société lausannoise.

### Des conversions marquantes

Peu après, Roussy rencontre le médecin Cyrille-H Côte, un des chefs Patriotes, exilé à Swanson NY pour échapper à la poursuite des militaires. Grâce à leurs échanges, Côte adhère au protestantisme. Le médecin s'établit alors à Chazy, ouvre sa maison pour le culte et s'efforce de guider d'autres Canadiens français dans la voie qu'il a empruntée.

Un autre point de mission s'annonce quand Roussy donne un Nouveau Testament à François-Xavier Cloutier (1810-1882) de Saint-Pie, alors qu'il était de passage près de Grande-Ligne. Ses lectures le ramenèrent à la Mission et il y passa trois semaines en recherches ardues pour finalement adhérer au protestantisme. Louis Roussy visita Saint-Pie, y prêcha l'Évangile et plusieurs personnes y donnèrent des signes de conversion. La communauté était lancée. Les pasteurs Roussy, Normandeau et Cellier l'ont visitée pour la renforcer. Cependant l'opposition des prêtres prit sur place une tournure inquiétante. Des charivaris furent organisés, des exactions diverses atteignirent les convertis, une maison fut même plus tard incendiée. Pour l'exemple, les missionnaires jugèrent utile de faire intervenir la police et trente émeutiers furent arrêtés. La situation s'étant calmée, on put y inaugurer une maison de mission à Noël 1842. C'est le Docteur Côte qui prit la communauté en charge peu après et facilita même l'ouverture d'une école à Bérée (près de Roxton Pond) où des gens de Saint-Pie avaient migré.

Dans une lettre, le Dr Baird précise l'état de la mission en 1844 laquelle compte six points d'évangélisation à part Grande-Ligne. Le poste de Napierville où était demeuré Henri Roussy regroupe plusieurs convertis; un missionnaire vient y prêcher de temps à autre. De même à Sherrington non loin de là où il y a une école sous la direction de Mademoiselle Pérusset qui joue aussi un rôle d'évangélisatrice (voir sa biographie) et, plus au sud, le poste d'Henryville où Éloi Roy est colporteur (voir sa biographie) et Mademoiselle Newton, institutrice. Et de l'autre côté de la frontière, le poste de Chazy où on se rend quand la chose est possible<sup>9</sup>. Et naturellement Saint-Pie et Bérée déjà mentionnés ainsi que le nouveau poste de Corinthe (dans le canton de Shefford, à dix km à l'ouest, qui ne correspond pas à un village précis) (voir Cramp, p. 167-168). Trois ans plus tard, on parlera en plus de Corinthe et de Thessalonique liés à Saint-Pie.

### La Mission devient baptiste

En 1845, la Mission de Grande-Ligne en vint à une décision cruciale pour sa survie. En 1837-1838, ses missionnaires agissaient sous les auspices de la Canada Baptist Missionary Society. À l'automne 1838, ils préférèrent s'en détacher, jugeant préférable d'être indépendants de toute confession. C'est la Foreign Evangelical Society of New York qui accepta de les épauler les soutenant grâce à des dons annuels de 550\$ à 1200\$. Les tournées missionnaires visaient à compléter ce financement et les dons reçus passèrent de 1800\$ au début à 5000\$ en 1847, les trois quarts venant des États-Unis.

Cependant, les dépenses augmentant avec le collège et l'extension de l'œuvre, les missionnaires ont trouvé préférables de s'allier de nouveau à la Société missionnaire baptiste du Canada. Ils avaient toujours agi selon les principes par lesquels les baptistes

---

<sup>9</sup> Si le pasteur Roussy servit à en établir un bon nombre, d'autres comme le Dr Côte, le colporteur Beaudin et même un jeune converti anonyme y ont aussi contribué.

se distinguent des autres chrétiens. Tous les convertis avaient été baptisés par immersion d'après la coutume des baptistes et le baptême des enfants était inconnu parmi eux. (Cramp, p 169).

Cette option changea radicalement l'attitude de plusieurs donateurs, parfois proches, qui refusèrent à l'automne 1845 dans la tournée de Madame Feller et du Dr Côte aux États-Unis de continuer à soutenir la Mission, même si, pour le fond, elle n'avait rien changé, puisqu'elle travaillait hardiment à la conversion des personnes. Les collecteurs avaient tout de même recueilli plus de 1300\$ (40 000\$ d'aujourd'hui). Malgré quelques fluctuations au cours des années suivantes, ces tournées arrivaient à combler les besoins de la Mission.

L'union formelle se produisit en 1847 à la création d'un Comité de la Mission suisse composé de quatre membres de la Mission, soit Madame Feller, et les trois pasteurs L. Roussy, L. Normandeau et Cyrille Côte et quatre membres baptistes de Montréal (où se trouve le siège social) soit les pasteurs J. M. Cramp et J. Girdwood accompagnés de deux laïcs, John Davy et John Wesham. Roussy acquiert donc ainsi une responsabilité supplémentaire qu'il conservera jusqu'à son décès. En septembre 1847, on résume la situation dans une brochure à l'intention des Canadiens pour les inviter à faire des dons au comité<sup>10</sup>. Selon ce texte, en 1847, la Mission comptait 20 missionnaires divers, 11 points de mission et 200 élèves dans les écoles. Pour se conformer à leur nouvelle orientation, Feller et Roussy, acceptèrent d'être baptisés par immersion en septembre 1847 sous la présidence du pasteur de Saint-Pie, le Docteur Cyrille Côte.

Dans une lettre à Narcisse Cyr, qui étudiait alors à Genève avec Théodore Lafleur, Roussy lui demande de voir à ce que les futurs missionnaires canadiens soient baptistes : « La couleur positive sous la quelle nous sommes et voulons rester est celle des baptistes, baptistes libéraux<sup>11</sup>. » On voit ainsi que deux futurs pasteurs sont en formation et enrichiront le contingent de Grande-Ligne. Roussy ne sera plus seul avec Normandeau (et l'éphémère Philippe Wolff de 1843 à 1845). Cyr sera de retour au Québec en juin 1849, sera consacré à Grande-Ligne le 28 août et Roussy le choisira comme assistant. Il le restera au moins un an avant de s'occuper de points de mission dans le comté de Huntingdon d'où sa jeune épouse était originaire.

Les directeurs de la Société missionnaire baptiste du Canada se rendirent bien vite compte que la Mission était un fardeau trop lourd pour eux. Ils firent appel à la Société missionnaire baptiste américaine qui accepta d'engager les pasteurs comme membres de leur personnel, mais les colporteurs, instituteurs et les autres ouvriers, y compris Madame Feller, dépendraient du public en général (Cramp, p. 193).

Roussy, pasteur de Marieville

Le pasteur Cyrille Côte avait été retiré du poste de Saint-Pie en 1848 pour qu'il devienne collecteur de fonds pour la Mission aux États-Unis. Sa tâche fut couronnée de

<sup>10</sup> (Comité de la Mission suisse), *The Swiss Missions of Grande Ligne : Their Origin, History and Present State*, 12 p.

<sup>11</sup> L. Roussy, Lettre adressée au « frère Narcisse », 14 février 1848. Cité par Belzile, *op. cit.*

succès, mais il espérait n'y accorder que les mois d'été préférant se consacrer au travail missionnaire direct. Au printemps et à l'été 1849, Côte vint à Sainte-Marie-de-Monnoir (Marieville) en compagnie de Louis Normand et y rencontra le fermier Toussaint Tétreault qui fut gagné à la cause protestante, ainsi que leur fille mariée, Propère Tétreault-Ledoux. Le pasteur Côte s'y installa en permanence dès cette année. Le curé avait réussi à l'empêcher d'habiter dans le village-même et le pasteur avait trouvé à se loger dans le Rang du Fort-Georges à six kilomètres de là. Un noyau de plusieurs convertis était déjà bien implanté quand leur pasteur décéda prématurément à l'âge de 42 ans en octobre 1850.

#### Le débat de Roussy avec Chiniquy

Louis Roussy démissionna alors comme pasteur de Grande-Ligne pour devenir le pasteur de Sainte-Marie ; il le restera de 1850 à 1857<sup>12</sup>. Il est aidé dans sa tâche par le colporteur Louis Auger. Tous deux logent à Fort-Georges. Au début de 1851, le prêtre Charles Chiniquy visite le village, on pense bien à l'invitation du curé déjà hostile aux protestants. Le visiteur est là en principe pour mener une croisade de tempérance mais aussi, selon certains, pour trouver occasion de s'attaquer aux protestants en ne ménageant pas les injures et les calomnies. Les protestants l'ayant ignoré, il chercha à les provoquer dans un débat auquel le pasteur Roussy accepta finalement de participer. Il se tint le mardi 7 janvier 1851 dans la grande salle du presbytère devant plusieurs centaines de personnes. Selon l'entente convenue, des arbitres veilleraient à ce qu'on respecte les règles et évite de s'insulter. L'objet du débat portait sur la Bible prise comme seule autorité. Selon le récit publié par Roussy, Chiniquy a été grossier, tenta de ridiculiser son adversaire et encouragea même l'utilisation de la violence contre les protestants. Devant la tournure des événements, Roussy, exaspéré, accusa son antagoniste de n'être qu'un calomniateur et un vil menteur avant de quitter la salle.

Si on examine le texte de 84 pages publié peu après par Louis Roussy, on se rend compte qu'il s'agit d'un traité de controverse qui reprend les principales objections des protestants à l'approche catholique du salut. Un passage, p. 79-80 nous laisse voir sur quoi avaient porté les questions de Louis Roussy.

Vous voulez maintenir les traditions de votre église que vous voulez mettre sur un même niveau que les saintes Écritures, mais le pouvez-vous? L'avez-vous pu dans la discussion entre vous et moi? Non, non. Avez-vous montré les traditions qu'il fallait ajouter à l'Évangile pour le compléter, comme je vous l'avais demandé? Non, non. Avez-vous montré quelles étaient les paroles de Jésus-Christ ou des apôtres qui n'étaient pas écrites? Non, non... Avez-vous montré que le testament de notre Seigneur Jésus-Christ était en partie écrit et en partie non écrit? Non, non, vous n'avez pu le faire. [...]

N'est-il pas clair comme le jour que ces hommes de Dieu ne peuvent pas avoir enseigné des choses contraires? Par exemple, St. Paul veut qu'on célèbre un culte public en langue comprise du peuple, et votre tradition la décrète en langue inconnue; le saint apôtre nous enseigne qu'il y a un *médiateur, un avocat* entre Dieu et les hommes, et votre tradition en établit *des millions*; le même apôtre enseigne que l'homme est justifié de tous ses péchés par la vraie foi, et votre tradition enseigne qu'il est sauvé par ses bonnes œuvres. L'apôtre St. Jean enseigne que le sang de Jésus-Christ purifie de tout péché, et votre tradition enseigne que les âmes des justes doivent se purifier de leurs péchés après la mort dans des flammes dévorantes [purgatoire]. L'Apôtre St. Pierre et tous les apôtres enseignent que Jésus-Christ a offert un seul sacrifice qui

<sup>12</sup> Nous nous référons au Cahier de la Société d'histoire du protestantisme franco-québécois de Richard Lougheed, *Historique de l'église baptiste de Marieville (1848-2012)*, Montreal, SHPFQ, 2012, 60 p. Les pages 6-10 concernent directement le pasteur Roussy et nous les suivons d'assez près.



ne peut plus se répéter et que nous recevons le pardon de nos péchés de Dieu seul et par la foi, et votre tradition nous enseigne que chaque jour, à la messe, on offre Jésus-Christ en sacrifice, et que nous recevons le pardon de nos péchés par la confession aux prêtres et leur absolution. Notre Seigneur a établi deux seuls sacrements auxquels on ne doit rien changer, et votre tradition les change et en établit sept. »

Cramp dans *Les mémoires* juge que cette publication « réconforta grandement les amis de la cause par la déconfiture de leurs ennemis » (p. 192). Il indique en plus que les dépenses occasionnées par cette publication furent gracieusement défrayés par l'American Tract Society. Selon Richard Loughheed, « les deux parties crièrent victoire et publièrent chacune leur version du débat<sup>13</sup>, mais tout cela n'avait pas servi à grand-chose [sauf exacerber l'hostilité de certains catholiques] et n'avait finalement convaincu personne<sup>14</sup> ».

C'est dans ce climat plutôt hostile que Roussy entama son ministère à Marieville. Le harcèlement des protestants par les catholiques y était monnaie courante. Par exemple, les antiprotestants entonnaient même une chanson moqueuse devant la maison de la famille des convertis Brouillet. Il semble qu'on ait beaucoup de difficulté à concevoir que c'est par conviction profonde que les convertis font leur choix et il faut qu'on leur trouve des motifs intéressés comme c'était facilement évoqué à l'époque même par des curés quand ce n'étaient pas des insultes gratuites. Près de cent ans plus tard, on trouve encore des écrits catholiques qui ne peuvent admettre qu'un converti au protestantisme puisse être sincère dans son choix !

Toujours en 1851, quatre nouvelles personnes de Sainte-Marie sont baptisées par immersion dans le Richelieu en même temps que d'autres membres de plusieurs églises baptistes. Les communautés environnantes se renforcent et on compte 30 personnes aux assemblées de Fort-Georges, 12 à Saint-Grégoire (8 km plus loin) et 30 à Sainte-Marie.

À l'été 1851 puis à l'été 1852, plusieurs membres de la communauté sous la direction de Madame Ledoux et avec la complicité de Madame Feller ou des enfants de l'école organisent une fête surprise au jour anniversaire du pasteur Roussy (16 août) pour lui manifester leur reconnaissance. Le pasteur en est profondément ému.

Les convertis de Sainte-Marie entreprennent eux-mêmes de construire ce qui deviendra en 1852 un temple et un presbytère en brique. Peut-être l'expérience passée de Roussy à Grande-Ligne lui aura-t-elle servi ici encore. L'inauguration a lieu le 22 septembre. Le *Grande Ligne Mission Register* constate l'indignation de la Mission. À l'inauguration du collège de Grande-Ligne, beaucoup d'anglophones, ici la masse est francophone, et des six pasteurs baptistes récents, cinq parlent français et trois sont canadiens-français d'origine et d'éducation. Trois cents personnes sont venues aux deux

---

<sup>13</sup> Pour la version protestante des débats, voir Louis Roussy, *Appel à la raison et à la conscience des habitants des paroisses de Ste. Marie et de St. Grégoire, ou, Réponse aux attaques dirigées par M. Chiniquy contre les protestants évangéliques*, Napierville, Imprimerie du Semeur Canadien, 1851, 84 pages (disponible en ligne) et pour la version catholique, voir Charles Chiniquy, *Suisse méthodiste confondu et convaincu d'ignorance et de mensonge*, Montréal, 1851, (puis réédité par les catholiques en 1875), 29 p. (également disponible en ligne).

<sup>14</sup> Dans *Historique...*, p. 6-7.

premiers cultes de la journée, et d'autres encore au troisième qui a eu lieu en soirée, même si le curé a empêché plusieurs catholiques d'y participer.

Ce temple est le plus vieux bâtiment d'église franco-protestant au Canada et la plus vieille église franco-protestante d'Amérique du Nord qui soit toujours demeurée ouverte depuis son inauguration.

La volonté de combattre la présence protestante à Sainte-Marie y fait nommer un curé très compétent, Édouard Crevier venu de l'important poste de Saint-Hyacinthe. Il agit rapidement pour modifier la donne. Dès 1853, il voit à l'installation sur place d'un couvent et d'une école élémentaire qui deviendra par la suite le Petit séminaire. Il collabora avec le seigneur à la fondation d'un hospice dans le village. Ce curé Crevier est demeuré en poste 25 ans jusqu'en 1877. Il est clair que cette approche accentue la présence catholique dans un milieu déjà ouvertement antiprotestant.

Malgré une autre campagne de tempérance de Chiniquy qui a duré trois semaines en 1852 complétée par une activité de deux semaines pour dévaloriser les protestants (une pièce de théâtre avec un prêtre dans le rôle d'un protestant incompetent), la petite communauté baptiste prend vraiment racine autour de son nouveau temple.

Le 4 juillet 1853, Marieville est organisée comme Église officielle, la troisième plus ancienne de la Mission après Grande-Ligne et Saint-Pie. Elle compte 23 membres baptisés. Un panorama des points de mission comprend alors Salem dans un rang de Roxton Pond et Bérée, plus proche du village. Le premier rejoint onze membres mais quelque 40 à 50 personnes le dimanche sous la direction de l'instituteur H. Tetreau qui prêche aussi dans l'école qu'il tient dans le rang à Bérée. À Saint-Grégoire, J.-B. Auger enseigne à l'école et Louis Roussy vient y prêcher toutes les deux semaines. L'école de Henryville est fermée faute de professeur, mais des gens de Grande-Ligne vont y prêcher tous les quinze jours. C'est le cas aussi pour Sabrevois, plus occasionnellement pour Napierville et Sherrington. Il y a aussi Saint-Jean où habitent des gens rattachés à Grande-Ligne et où les missionnaires viennent prêcher à tour de rôle. On trouve enfin Montréal où s'est installé le pasteur Narcisse Cyr. Ce sont les principaux points d'alors, mais la mission fait état d'une vingtaine d'autres<sup>15</sup>.

En octobre 1854, les conversions continuent et on assiste à un baptême dans le lac du Mont Beloeil. La Société Évangélique de la Grande-Ligne a été incorporée en 1855 dans le but de mieux diriger l'ensemble de ses activités (Cramp, p. 216). Les affaires de la Société sont alors traitées par un Comité directeur élu en assemblée générale par la majorité des membres présents. Les pasteurs forment la majorité du Comité et Roussy en fera partie pour les vingt-cinq années à venir, cela va de soi.

---

<sup>15</sup> Dans le canton de Huntingdon, Saint-Rémi, Saint-Edouard; dans Missisquoi, Desrivières Hill, dans Rouville, Saint-Grégoire, Saint-Césaire, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Isidore, dans Shefford: Rosalie, Granby, dans Saint-Hyacinthe, Saint-Hyacinthe, dans Richelieu, Saint-Barnabé, Saint-Jude, Saint-Simon, dans Verchères, Saint-Marc. Une telle configuration montre qu'en une quinzaine d'années, Grand-Ligne avait rejoint de nombreux villages sur les deux rives du Richelieu, ce qui supposait un travail considérable pour sa poignée de colporteurs-évangélistes. Il y avait au moins à ces endroits des gens prêts à les accueillir ou quelques convertis.

Dans sa dernière année à Marieville, signale Belzile, Roussy trouva encore moyen d'enfourcher son cheval et de trouver des occasions de faire du colportage. Le rapport annuel du 1856 nous en donne un aperçu.

Les missionnaires résidents ont consacré une grande partie de leur temps à l'évangélisation, remplaçant parfois M. Roussy à Sainte-Marie [Marieville] alors qu'il rejoignait les champs de Saint-Rémi, de Saint-Isidore et de ses environs, et plus particulièrement ceux des franco-protestants qui habitaient à la frontière de l'État du New York au milieu de nombreux catholiques francophones qu'il pouvait aussi rejoindre<sup>16</sup>.

En 1857, c'est le Comité qui envoie le pasteur Narcisse Duval remplacer Louis Roussy et prêcher régulièrement à Sainte-Marie et Saint-Grégoire. Mais il n'a pas le charisme de son prédécesseur et le nombre de conversions diminue.

De retour à Grande-Ligne

La Mission de Grande-Ligne a maintenant vingt ans (1835-55). Grande-Ligne, Saint-Pie, Salem (près de Bérée) et Sainte-Marie (Marieville) sont des églises constituées. « L'œuvre de Dieu fut accomplie par les pasteurs, les colporteurs et les instituteurs au nombre de seize répartis en quinze postes, où six ou sept cents personnes écoutaient chaque jour le message évangélique, et ce message fut porté dans les foyers de milliers d'autres grâce aux visites hebdomadaires des serviteurs de Dieu. » (Cramp, p. 219-220)

Roussy passera les vingt-trois prochaines années de sa vie (1857-1880) à Grande-Ligne comme pasteur et missionnaire et il enseignera la religion au collège. D'autres pasteurs avaient pris la relève, comme Alphonse de Liguori Therrien, Narcisse Cyr, Théodore Lafleur et Narcisse Duval, et ils pouvaient s'occuper des églises baptistes. La dernière partie de sa vie est donc plus tranquille, moins remplie de tournées missionnaires. Selon Lafleur, il consacrait beaucoup de temps à la médecine homéopathique la mettant aussi bien au service des catholiques que des protestants.

La controverse avec Cyr sur la communion en 1862

Les opinions tranchées de Cyr, l'éditeur du *Semteur canadien*, sur la communion à ne réserver qu'aux membres baptistes de la communauté aussi bien que sur la monarchie, lui ont aliéné la Mission de Grande-Ligne. Il avait en effet critiqué M<sup>gr</sup> Bourget d'avoir ordonné la descente du drapeau français des tours de Notre-Dame lors de la visite du Prince de Galles à Montréal. À partir de février 1862, la Mission ne voulut plus financer son journal et Cyr mit fin à son association avec Grande-Ligne, faisant même paraître sa lettre de démission dans le *Canadian Baptist*.

Il justifie sa position par sa divergence de vues concernant l'organisation de l'Église et l'administration de la cène. Il reproche aux dirigeants de s'être éloignés des origines depuis trois ans en acceptant que la communion soit offerte à toute personne dévote, baptisée ou non, plutôt qu'aux seuls membres et que l'on perde ainsi l'engagement adulte dans la foi. En avril, le pasteur Roussy lui répondra qu'il n'en est rien, que les principes baptistes sont respectés puisqu'ils prévoient la liberté de

<sup>16</sup> *Annual Report of the Evangelical Society of La Grande Ligne*, 1856, p. 6.

conscience de chacun sur ce point. Et que même la discipline actuelle est plus grande qu'elle l'était il y a quelques années. Pour ce dernier, c'est la cessation du soutien à son journal qui est la vraie cause de ce départ<sup>17</sup>.

En fait, la question divise les baptistes, ceux du Canada-Ouest partageant les vues de Cyr alors que ceux de l'Union baptiste du Canada se déclarant plutôt en faveur de la position de Louis Roussy et de Grande-Ligne, comme le montrent les articles du *Christian Freeman* au cours de l'année 1862<sup>18</sup>. On pouvait s'y attendre d'ailleurs puisque l'objectif de l'Union baptiste du Canada était d'unir « tous les baptistes des deux Provinces, Est et Ouest, d'observance stricte ou ouverte<sup>19</sup> ».

Les pasteurs du Comité de Grande-Ligne défendent donc une position ouverte, la formation européenne de certains ayant pu contribuer à leur approche. Roussy continue dans la voie qui était maintenant la sienne, s'occupant encore des années durant de la communauté de Grande-Ligne et enseignant à l'école.

#### Les dernières années d'Henriette Feller

Henriette Feller avait connu de sérieux ennuis de santé au cours de la tournée de collecte de fonds entreprise aux États-Unis en 1860. Elle ne revint à Grande-Ligne qu'en décembre 1861 ayant dû se reposer entre-temps. Elle reprit la direction de la Mission avec courage, mais il était évident que son énergie était sur le déclin. Elle souffrit d'une attaque de paralysie en 1865 qui l'affecta grandement, la laissant dans un état de grande faiblesse au point qu'elle avait de la difficulté à marcher. Pourtant, elle demeurait « la mère » de l'établissement, et ses enfants se distinguaient par une obéissance affectueuse et dévouée à sa volonté, dira un visiteur à l'été 1866. Durant l'année 1867, les fonds sont si bas qu'on préfère ne pas ouvrir l'école.

La disparition de la fondatrice allait encore assombrir le paysage. Le pasteur Lafleur écrira : « Sa dernière maladie fut courte. Elle ne dura que quatre jours. Le mercredi 25 mars, elle tomba malade le matin, aussitôt qu'elle fut sortie du lit et eut pris son déjeuner. M. Roussy diagnostiqua immédiatement une violente attaque de pneumonie compliquée par une fièvre nerveuse ou prenant un forme de fièvre typhoïde. » Roussy et Mme Lafleur la veillèrent particulièrement mais en vain. C'est le 29 mars au matin qu'elle décéda paisiblement.

#### Les funérailles d'Henriette Feller

Nous reprenons les mots de Cramp. « Les funérailles eurent lieu le mercredi, 1<sup>er</sup> avril 1868. Des funérailles semblables n'avaient jamais été vues dans tout le district de la Grande Ligne. Les gens vinrent en foule de toutes les directions. Catholiques romains aussi bien que protestants de toutes les dénominations. Le cercueil a été porté dans la chapelle, quelques instants furent passés dans le recueillement sous la direction de M. L. Normandeau. Le Rév. M. Lewis de la Mission [anglicane] de Sabrevois et le Rév. J.

<sup>17</sup> Voir, Michel Belzile, "The First Pastor of Grande-Ligne, Rev. Louis Roussy (1812-1880)", p. 10.

<sup>18</sup> Cinq articles du *Christian Freeman* ont présenté le débat : mars 1862, p. 34-35, avril 1862, p. 40, mai 1862, p. 41-42, août 1862, p. 24 et décembre 1862, p. 24.

<sup>19</sup> La remarque est M. Belzile, p. 10, reprenant Fitch, p. 115.

Alexander de Montréal conduisirent [l'assemblée] dans la prière. Une allocution éloquente fut faite par le Rév. T. Lafleur, par laquelle le caractère de la défunte fut fidèlement dépeint et un éloge convenable fut donné pour ses travaux abondants. [...] Au cimetière, le Rév. L. Roussy, l'associé infatigable de Mme Feller depuis le commencement, lut quelques passages appropriés des Écritures et fit la prière « avec des lèvres hésitantes » (Cramp, p 250). Peu après, la communauté lui élèvera une stèle rappelant sobrement sa vie et ses convictions. Louis Roussy y prononça un discours ému à son dévoilement.

La vie continuait, Louis Roussy assura l'intérim à la tête de l'institution en attendant qu'on choisisse un nouveau directeur. Ce fut finalement Louis-Léon Normandeau, le prêtre converti des débuts. Sa pensée théologique avait évolué et ses positions théologiques divergeaient de celle de Grande-Ligne. Roussy en fait d'ailleurs part à un confrère dans une lettre : « J'en suis dernièrement arrivé à la conviction que M. N. ne croit pas à l'immortalité de [l'âme] des pécheurs, ni à la punition [éternelle] des méchants [...] [La] Mission doit veiller soigneusement à ne pas s'écarter de la vraie foi<sup>20</sup>. »

#### Ses dernières années

Principalement responsable de l'église, Roussy demeura le symbole du travail en commun qui avait caractérisé la Mission même après la mort de Madame Feller. Il vit se succéder plusieurs pasteurs à la tête de l'école. Tréflé Brouillet s'en chargea de 1870 à 1874 puis le pasteur J.-D. Rossier, pour deux ans. En 1876, c'est le pasteur Louis-Charles Roux, responsable depuis 1871 de l'école des filles de Longueuil, nommé Institut Feller, qui prit la relève et il fusionna les deux écoles donnant aussi son nom au nouveau collège mixte.

Sensible aux possibilités de réveils, le pasteur Alphonse de Liguori Therrien accepta à l'hiver 1878 de tenir des séances spéciales à l'Institut Feller, le pasteur Roussy prenant de l'âge ne se sentait pas la force de mener à bien seul une telle activité. Le mouvement se prolongea dans l'enthousiasme, des gens vinrent de Napierville, Sherrington et Saint-Constant. Au total, « une quarantaine d'âmes furent converties au Seigneur et la vie religieuse des vieux chrétiens fut ravivée. Ce cher vieux pasteur M. Roussy était tout rayonnant de reconnaissance et de joie<sup>21</sup>. »

C'est sous la supervision du pasteur Roux que fut ajoutée une aile nouvelle à l'Institut, laquelle on inaugura en septembre 1880. Le pasteur Roussy, qui devait y prendre la parole, se contenta d'assister à la cérémonie, visiblement affecté par la maladie, ayant de la difficulté à marcher. Il avait dû garder la chambre pendant les trois

---

<sup>20</sup> Cité dans Belzile. L. Roussy. Lettre manuscrite adressée à mon « Cher Monsieur et cher Frère », sans autre précision. Elle n'est pas datée et il y a ajouté l'indication suivante : Cette lettre est strictement confidentielle.

<sup>21</sup> Selon l'autobiographie du pasteur Alphonse de Liguori Therrien reproduite au long dans David-Thierry Ruddel, *Le protestantisme français au Québec 1840-1919* [Dossier-Musée national de l'homme, Histoire, 36], Ottawa, Musées nationaux du Canada, 1983, 76 p., ici p. 52.

mois qui précéderent son décès survenu le 2 décembre. Il avait alors le même âge que celle qu'il avait accompagnée à Grande-Ligne pendant plus de trente ans.

#### Ses funérailles

Trois jours plus tard de nombreux convertis affluèrent d'un peu partout pour ses funérailles auxquels se joignirent nombre de catholiques qu'il avait côtoyés. Plusieurs missionnaires voulurent aussi participer à cette cérémonie émouvante et solennelle. On l'enterra au cimetière baptiste de l'endroit aux côtés de celle qui avait été pour lui une référence constante depuis son arrivée en 1835.

Théodore Lafleur consacre trois pages de sa biographie à mettre en évidence son caractère et ses vertus. D'un esprit plutôt réservé, Roussy était gêné quand il devait se plier aux conventions sociales. Ses proches pouvaient apprécier sa générosité, sa mansuétude, quelque chose de la joie et de la naïveté de l'enfance. Il avait une excellente mémoire, de la tête et du cœur. C'était un évangéliste hors pair dont la chaleur, l'imagination vive et l'éloquence naturelle se combinaient avec une vision missionnaire ouverte. Sa patience et sa persévérance étaient sans limites. Il pouvait tonner en chaire contre le péché et le mal, jamais sa conversation n'empruntait de telles approches. Il craignait de blesser et préférait la délicatesse dans ses propos. Il avait des projets pour évangéliser tout le Québec, région par région ! Sa vie nous parle de bonté, d'amour respectueux, de patience, de foi et de douce communication avec Dieu. On se souviendra dans maintes demeures de la chaleur et du réconfort qu'il y avait apportés, des traces que son passage avait laissé dans l'esprit et le cœur des gens, signes de sa confiance inébranlable en Dieu.

11 octobre 2016 revue le 1<sup>er</sup> juin 2021

Jean-Louis Lalonde

#### Sources

- Belzile, Michel, « The First Pastor of Grand Ligne: Rev. Louis Roussy (1812-1880) », manuscrit inédit, Hamilton, McMaster, 14 p., dont nous avons fait une traduction aussi inédite.
- Black, Robert M., « A Crippled Crusade: Anglican Missions to French Canadian Roman Catholics in Lower Canada, 1835 to 1868 », thèse de THD, U. of Toronto, 1989, 452 p. (Comité de la Mission baptiste suisse), *The Swiss Missions of Grande Ligne : Their Origin, History, and Present State*, Mission de Grande-Ligne, 1847, 12 p.
- Cramp, J. M., *Les Mémoires de Madame Feller*, St-Romuald, Éditions Beauport, 1989.
- Duclos, Rieul-Prisque, *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Montréal, Librairie évangélique, 1913.
- Lafleur, Théodore, *A Semi-Centennial Sketch of the Grande Ligne Mission*, Montréal, D. Bentley, 1885, 60 p.
- Lafleur, Théodore, « Louis Roussy », *The McMaster University Monthly*, novembre 1893, p. 49-58.
- Lougheed, Richard, *Historique de l'église baptiste de Marieville (1848-2012)*, Montréal, Société d'histoire du protestantisme franco-québécois, 2012, 60 p.
- Mission de Grande-Ligne, *Grande Ligne Mission Register*, 1852.
- Ruddel, David-Thierry, *Le protestantisme français au Québec 1840-1919*, Ottawa, Musées nationaux du Canada, 1983, 76 p.
- Vogt-Raguy, Dominique, « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes.